

**Jean-Marie APPRIOU**

*Télérama,*

*"Surface horizon" à Lafayette Anticipations : quand l'art s'empare du végétal*

*August 2021*

Sortir • Arts & Expositions

# “Surface horizon” à Lafayette

## Anticipations : quand l’art s’empare du végétal

🕒 2 minutes à lire

Article réservé aux abonnés

Charlotte Fauve

Publié le 11/08/21

Partager



**À la Fondation Galeries Lafayette, les artistes Jean-Marie Appriou et Marguerite Humeau unissent leurs imaginaires en créant un envoûtant jardin artistique. Une exposition atypique, qui mêle performances végétales et sculptures fantastiques.**

L'horizon de surface ? Ainsi les spécialistes des sols appellent-ils cette couche pédologique de l'entre-deux, où les corps morts se transforment en vivants. À la fondation Lafayette Anticipations, cette interface de tous les possibles donne son nom à l'exposition « Surface horizon ».

Mais si le show trouve son point de départ dans la science des sols, il est surtout ici question d'imaginaire. Celui de deux artistes, Jean-Marie Appriou et Marguerite Humeau, qui sur l'invitation de la directrice du lieu, Rebecca Lamarche-Vadel, ont entremêlé leur travail en un envoûtant conte liquide. Lequel emporte dès l'entrée, avec une vague d'orchidées roses, « *magma végétal écoeurant de plantes hors-sol, mirage d'une époque qui a perdu ses racines* », explique Marguerite Humeau.

## La marche du temps

D'étage en étage, la plasticienne a peuplé ses microarchitectures de plantes à la symbolique forte. Telle une serre désertique, dont les végétaux alertent sur la pauvreté des sols. Et sur la terrasse qui termine l'édifice, un vaisseau spatial noir aux allures de cadran solaire, posé au milieu d'un parterre dont la floraison suit de près la marche du temps.



Avant de se métamorphoser en ce jardin de mauvaises herbes et de sculptures, le lieu s'est mué en atelier, inondé par les plantes de la plasticienne et les 15 tonnes de terre du sculpteur. « *Il y en avait partout, mais plus qu'une douzaine de kilos à la fin !* » se remémore Jean-Marie Appriou. L'artiste a façonné la plupart de ces pièces sur place, en un contre-la-montre de quarante jours.

Nageuses et navire, et de grands visages doués de regard – des globes de verre cyclopéens – où plonger les yeux. Irréels aussi parce que fragiles, en terre crue, matériau traditionnellement réservé au travail d'atelier, juste protégés d'un glacis pastel en cire ou silicone. Ici et là, des plongieuses craquent, une coque se fend, sous le coup « *de l'un de ces tremblements de terre, de ces orages telluriques que je vis d'habitude seul dans mon atelier et que je peux ici partager avec le public.* »

## Stèles animales, plantes imaginaires

Dans cette conversation fluide, les œuvres les plus émouvantes sont celles conçues à quatre mains, qui mettent à l'honneur quatre émotions sans nom. Le duo leur donne corps au moyen de stèles animales, conçues par Jean-Marie Appriou, sur lesquelles reposent d'évanescentes figures claires, plantes imaginaires réalisées par Marguerite Humeau : « *Il me semblait important de revenir au matériau d'origine de la sculpture, la cire, qui est par ailleurs le fruit des abeilles et donc d'un travail d'équipe.* » Pour illustrer *Proia*, deuil de la fin d'une expérience et excitation d'un nouveau départ, les deux artistes ont donc mis dans la paume d'un singe, le fruit caressant de scandix, le peigne de Vénus, unis à celui en forme de cœur de la capselle bourse-à-pasteur. Un primate de roche, sur lequel semble flotter une anémone blanche, bulle d'iode et humus que l'on quitte à contrecœur pour remonter à la surface, dans l'été parisien.



### À voir

*Surface horizon*, jusqu'au 5 septembre, Lafayette Anticipations, 9 rue du Plâtre, Paris 4e. Tous les jours 11h-19h sauf jeudi 11h-20h, fermé le mardi, entrée libre.